

PRÉPARATION À LA CONSÉCRATION
AU SACRÉ-CŒUR DU PÈLERINAGE
ET DES PÈLERINS DE CHARTRES,
À L'OCCASION DES 350 ANS
DES APPARITIONS À PARAY-LE-MONIAL



CONSÉCRATION AU
SACRÉ
CŒUR

2025

Organisation du livret et des méditations.

Amis pèlerins,

À l'occasion des 350 ans des apparitions du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite Marie, le pèlerinage a décidé de se consacrer solennellement au Cœur Sacré de Jésus, le lundi de Pentecôte, au début de la messe de clôture. Et nous invitons tous les pèlerins qui le souhaitent à s'associer à cette démarche publique, profondément liée à notre désir de voir le Christ régner, non seulement dans nos âmes, mais aussi dans la société, dont il est le Roi d'Amour. Pour nous préparer à cette consécration, voici 33 méditations, une par jour, qui nous aideront à rentrer dans la spiritualité du Sacré-Cœur jusqu'à la veille du pèlerinage.

Vous trouverez dans ce livret, une méditation par jour qui pourra être suivie par la prière ci-dessous :

Prions

1 dizaine de chapelet

Ô mon Jésus pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer. Conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.

Seigneur Jésus, vous qui êtes venu allumer un feu sur la terre, je m'abandonne aujourd'hui à la volonté du Père dans le souffle de l'Esprit Saint.

Purifiez mon cœur, embrasez-le d'amour et de charité.

Faites grandir en moi le désir de la sainteté.

Par le Cœur Immaculé de Marie, je me consacre tout entier à votre Cœur pour vous aimer et vous servir.

Cœurs unis de Jésus, Marie et Joseph, que votre règne arrive.

Sainte Marguerite-Marie Alacoque, priez pour nous.

Saint Claude de la Colombière, priez pour nous.

Que par la miséricorde de Dieu, les âmes des fidèles défunts reposent en paix.

Ainsi soit-il.



Suivez aussi la retraite et les méditations via l'application Hozana :

<https://lc.cx/LJsv8Q>



1^{er} jour - dimanche 04 mai

Le Sacré-Cœur de Jésus

Méditations

Le Sacré-Cœur est le symbole de l'amour de Dieu. C'est du Cœur de Jésus, Dieu fait homme, que se répand l'amour insondable de Dieu sur tous les hommes. Il n'est pas de symbole plus simple mais aussi plus approprié que le Cœur de Jésus pour illustrer ces mots de saint Jean : « Dieu est amour. »

Car Dieu ne fait pas que nous aimer : il est l'amour. Et parce qu'il est Dieu, c'est-à-dire infini, son amour est infini ; parce qu'il est parfait, son amour pour nous est parfait.

Lorsque nous représentons le Sacré-Cœur, nous l'entourons **d'épines**, nous le surmontons d'une **croix**, nous montrons sa **plaie** ouverte et nous en faisons jaillir des **flammes**. Ces quatre attributs nous font comprendre toute l'intensité de l'amour de Jésus.

En effet, les **flammes** nous montrent que le Cœur de Jésus est une « fournaise ardente de charité », que ce brasier est tellement puissant que son Cœur ne peut le contenir, qu'il brûle à la manière du buisson ardent, c'est-à-dire sans se consumer, et cherche à se communiquer à tous les hommes. « C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre, a dit Jésus, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49)

La **croix** rappelle que l'amour de Jésus atteint son point culminant dans sa passion, quand il s'offre lui-même au Père pour sa gloire, pour notre salut et au prix d'un immense sacrifice.

Les **épines** symbolisent les péchés qui blessent Jésus dans son amour pour les hommes. Malgré la douleur que lui infligent les épines, les péchés des hommes, ce Cœur ne cesse de communiquer son amour à ceux-là même qui le malmènent.

La **plaie** du côté est la blessure suprême du Vendredi-saint, ouverte par le soldat sur le Calvaire, et de laquelle se sont échappés du sang et de l'eau, les symboles du baptême et de l'eucharistie. L'amour de Jésus se communique avant tout au moyen des sacrements, signes de son amour infini pour chaque être humain.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, c'est la dévotion à l'amour de Dieu. Dieu s'est fait homme en Marie par amour pour nous et le Cœur de Jésus est le symbole de toute sa dilection.

Prions

Le Sacré-Coeur de Jésus, une dévotion réparatrice

Méditons

La dévotion au Sacré-Coeur n'a rien d'une « dévotionette », un passe-temps pour les âmes romantiques et un peu « fleur bleue. » Au contraire, elle est exigeante car elle demande de se livrer à l'amour de Jésus, qui est un « feu dévorant » (comme il le dit lui-même à sainte Marguerite-Marie) et de réparer les outrages faits à un Dieu, qui souffre de ne pas être aimé.

Le Sacré-Coeur de Jésus est l'expression la plus accomplie de l'amour de Dieu ; les épines qui l'entourent, la plaie qui le blesse, sont les symboles de nos refus de l'accueillir.

Si l'amour de Jésus à notre égard est immense, inconditionnel, indéfectible, il est aussi infiniment sensible. Plus on aime quelqu'un, plus on est sensible aux réponses d'amour que l'on reçoit de lui. Jésus, celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, nous aime infiniment, et pour cette raison, il est aussi infiniment sensible à toutes nos marques d'amour comme à toutes nos indécidatesses, nos indifférences, nos péchés, nos refus de l'aimer.

Cet amour des hommes, il l'a prouvé d'une manière insondable : en venant en ce monde, en prenant notre nature, en souffrant, en mourant : car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Sommes-nous conscients d'avoir été infiniment aimé ? Et pourtant, en retour, que d'ingratitude d'amour, d'indifférence des hommes, à commencer par nous.

Aussi, parce que son amour est si grand, parce qu'il est tellement blessé par nos offenses, parce qu'elles sont si nombreuses et si imméritées, Jésus demande à certaines âmes qu'on le console, qu'on l'aime d'un surcroît d'amour, qu'on répare autant que faire se peut les indifférences, voire le désamour de ceux qui lui tournent le dos.

La dévotion au Sacré-Coeur, son message principal, ne se résume pas à communier neuf premiers vendredis de suite pour obtenir la grâce d'une bonne mort. Comme il l'a dit lui-même, c'est dans l'excès de sa miséricorde qu'il fait cette promesse ; mais **le message essentiel du Sacré-Coeur, c'est la demande de réparation**. Sainte Marguerite-Marie, la confidente de Jésus à Paray-le-Monial, a vécu dans une immolation totale toute sa vie, en esprit de réparation pour les offenses faites au Sacré-Coeur, notamment par les consacrés.

Jésus nous a sauvés en s'offrant en rançon pour nos péchés. Et même s'il est Dieu, chacun d'entre nous lui a coûté très cher. « **Ce n'est pas rire que je t'ai aimé** » dit-il à ce sujet à sainte Angèle de Foligno. Le Sacré-Coeur, c'est l'image de l'amour de Jésus, qui nous appelle à l'accueillir pour le communiquer et surtout, à l'aimer jusqu'au bout du possible pour suppléer pour ceux qui ne l'aiment pas. « **Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent, qui n'espèrent et qui ne vous aiment pas.** »

C'est la prière, que l'ange du Portugal enseigna aux trois pasteurs de Fatima. Elle synthétise admirablement bien l'esprit de la dévotion au Sacré-Cœur. Les enfants la répétaient, face contre terre, pendant des heures entières.

Prions

3^{ème} jour - mardi 06 mai

Sainte Marguerite-Marie Alacoque « constituée héritière du Sacré-Coeur de Jésus et de tous ses trésors »

Méditons

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus a commencé dès le début du christianisme, en contemplant le côté ouvert de Jésus mourant sur la Croix ; mais elle doit son extension, en grande partie, aux apparitions dont Jésus a gratifié Marguerite-Marie Alacoque, religieuse visitandine de Paray-le Monial à la fin du XVII^{ème} siècle.

Dès sa plus tendre enfance, Marguerite-Marie montre une dévotion particulière envers le Saint-Sacrement, préférant le silence et la prière aux jeux de son âge. A cinq ans, lors d'un séjour chez sa marraine, sans en souffler mot à quiconque, elle fait le don d'elle-même à Dieu à la messe par les mots : «Ô mon Dieu, je vous consacre ma pureté et vous fais vœu de perpétuelle chasteté.»

A l'âge de neuf ans, après sa première communion, elle pratique en secret des mortifications sévères de son corps, avant que la paralysie ne la cloue au lit pendant quatre ans. Ayant fait le vœu à la Vierge Marie de se faire religieuse, elle est guérie sur-le-champ. En reconnaissance, le jour de sa confirmation, elle ajoute le prénom « Marie » à celui de son baptême, Marguerite.

Devenue orpheline de père, elle est recueillie avec sa mère chez des parents qui les tourmentent, leur ôtant tout contrôle de leurs biens et de leurs actes. Marguerite-Marie trouve son réconfort dans la prière et c'est alors qu'elle a ses premières visions de Jésus qui lui apparait cloué sur la croix, ou en Ecce homo.

Quand elle a dix-sept ans sa mère veut la marier et pour cela l'introduit dans le monde. Elle participe alors à des divertissements mondains. Une nuit, alors qu'elle revient d'un bal, elle a une vision de Jésus pendant la flagellation qui lui reproche son infidélité après qu'il lui a donné tant de preuves d'amour. Décidée à accomplir alors la promesse faite à la Vierge Marie, elle visite plusieurs couvents pour y être admise. C'est en entrant dans celui de la Visitation de Paray-le-Monial, qu'elle entend une voix intérieure qui lui dit : «C'est ici que je te veux.»

Peu après son entrée au monastère, elle est gratifiée de plusieurs apparitions du Christ. La plus célèbre de ces apparitions est celle de juin 1675. Jésus lui montre son cœur en disant «Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes. »

Le 17 juin 1689, Jésus demande au roi Louis XIV par son intermédiaire la «consécration de la France à son Sacré-Cœur et sa représentation sur les étendards du royaume.»

Ces manifestations valurent à Marguerite-Marie d'être mal considérée pendant un temps par le reste des membres de la communauté, incrédules. Cependant son obéissance, son humilité et sa charité envers ceux qui la persécutaient finirent par l'emporter et sa mission en vint à être reconnue par ceux-là même qui lui avaient montré la plus forte opposition.

Marguerite-Marie établit la pratique de l'Heure Sainte qui, pour elle, consiste à prier, étendue par terre, le visage contre le sol depuis onze heures du soir jusqu'à minuit, le premier jeudi de chaque mois afin de partager la tristesse mortelle qu'avait endurée Jésus quand il fut abandonné à son agonie par ses apôtres, puis à recevoir le lendemain la communion.

Jésus lui confie aussi son désir que soit instituée une fête en l'honneur de son Cœur le vendredi qui suit l'octave de la Fête-Dieu.

Au cours de sa dernière maladie, elle refuse tout soulagement, ne cessant de répéter : «ce que j'ai dans le Ciel et ce que je désire sur la terre, c'est toi seul, ô mon Dieu» ; elle meurt le 17 octobre 1690 en prononçant le nom de Jésus.

Marguerite-Marie est béatifiée le 18 septembre 1864 et canonisée par Benoît XV le 13 mai 1920. Son corps, demeuré intact, repose dans la chapelle de la Visitation à Paray-le-Monial. «Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors, lui avait dit Jésus, pour le temps et pour l'éternité te permettant d'en user selon tes désirs ; je te promets que tu ne manqueras de secours que quand mon Cœur manquera de puissance.»

Prions

4^{ème} jour - mercredi 07 mai

Les apparitions du Sacré-Coeur

Méditons

Jésus a gratifié Marguerite-Marie de nombreuses apparitions tout au long de sa vie. Avant même son entrée au couvent, il lui est apparu plusieurs fois couronné d'épines ou flagellé, lui reprochant parfois des fautes qui peuvent nous apparaître bien légères. Mais quand on aime avec la fougue de Jésus, la moindre faute prend des proportions immenses..

Ces apparitions se poursuivent et s'intensifient une fois entrée à la Visitation de Paray-le-Monial. De toutes ses révélations, Marguerite-Marie ne soufflera mot qu'à son confesseur, Claude de La Colombière, que Jésus lui envoie pour assurer sa direction spirituelle et l'aider à répandre la dévotion à son Cœur sacré, et à ses supérieures qui lui enjoignent, au

nom de l'obéissance, de tout mettre par écrit.

Jésus permettra que Marguerite-Marie ne rencontre que peu d'adhésion parmi ses consœurs ou chez ses supérieurs pendant très longtemps. Pourtant, quand elles observent Marguerite-Marie, elles sont impressionnées par la longueur et la profondeur de ses oraisons. A certains jours, quand le Saint-Sacrement est exposé, elle ne quitte plus le chœur et demeure des heures entières à genoux, sans appui, les mains jointes, les yeux baissés, ne faisant pas le moindre mouvement.

A ces oraisons du jour, elle ajoute à compter de 1673, à la demande de Jésus, des oraisons nocturnes. Elle pratique l'Heure Sainte chaque jeudi de 23 heures à minuit, allongée face contre terre, pour consoler Jésus de la solitude dans laquelle l'abandonnent les âmes. Pendant la nuit du jeudi saint au vendredi saint, elle demeure parfois douze heures de suite à genoux, tellement absorbée qu'elle n'entend rien de ce qui se passe autour d'elle. Les sœurs disent qu'elle est «comme de marbre» et «extasiée.»

C'est dans ces circonstances, pendant ces oraisons extatiques, qu'ont lieu, sans que la communauté s'en doute, les grandes révélations du Sacré-Cœur.

La première a lieu le 27 décembre 1673, le jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, l'apôtre qui, le soir du jeudi-saint, a reposé sa tête sur le Cœur de Jésus. Marguerite-Marie est alors âgée de vingt-six ans et a un peu plus d'un an de profession. La seconde se produit l'année suivante, en 1674. On en ignore le jour mais le Saint-Sacrement est exposé dans la chapelle. D'après les usages du temps, on pense que ce doit être pendant l'octave de la Fête-Dieu. La troisième, enfin, a lieu entre le 13 et le 20 juin 1675, un des jours de l'octave du Saint-Sacrement.

Quand on considère ces trois apparitions dans leur ensemble, on est frappé de leur ordre, de leur gradation, de leur beauté croissante. C'est comme un drame en trois actes, par lequel Dieu a élevé peu à peu l'esprit de Marguerite-Marie à la pleine intelligence de la mission si inattendue qu'il allait lui confier. Nous allons les méditer en détail à partir de demain.

Prions

5^{ème} jour - jeudi 08 mai

1ère apparition du Sacré-Coeur à Marguerite-Marie

Méditons

Marguerite-Marie écrit : «Une fois, étant devant le Saint-Sacrement et me trouvant un peu plus de loisir, je me sentis toute investie de cette divine présence, mais si fortement que je m'oubliai de moi-même et du lieu où j'étais, et m'abandonnai à ce divin esprit, livrant mon cœur à la force de son amour. **Il me fit reposer fort longtemps sur sa divine poitrine**, où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inexplicables de son sacré Cœur.

qu'il m'avait toujours tenus cachés jusque alors qu'il me l'ouvrit pour la première fois, mais d'une manière si effective et si sensible, qu'il ne me laissa aucun lieu d'en douter, moi qui crains pourtant de me tromper toujours.»

Jésus lui dit : **«Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes, et pour toi en particulier, que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors, qui contiennent les grâces dont ils ont besoin pour être tirés de la perte.»**

Jésus voulut lui laisser une preuve de la vérité de ce qui venait de se passer. Avant de disparaître, il demanda à Marguerite-Marie si elle voulait bien lui donner son cœur. «Il me demanda mon cœur, lequel je le suppliai de prendre ; ce qu'il fit, et le mit dans le sien adorable, dans lequel il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise. Puis, l'en retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit dans le lieu où il l'avait pris, en me disant : **«Voilà, ma bien-aimée, un précieux gage de mon amour. Je renferme dans ton côté une petite étincelle des plus vives flammes de mon amour pour te servir de cœur et te consumer jusqu'au dernier moment.»**

Ce n'est pas un hasard si la première apparition eu lieu le 27 décembre 1673, le jour de la fête de saint Jean l'évangéliste, « l'apôtre que Jésus aimait » ; lui qui, le soir du jeudi-saint, reposa sa tête sur son Cœur. Ce soir-là, Jésus est sur le point d'entrer dans sa Passion. Judas a déjà décidé de le trahir. Le Cœur de Jésus est brûlant d'amour pour chacun d'entre nous, pour qui il s'apprête à s'offrir en sacrifice. En reposant sa tête sur la poitrine de Jésus, Jean peut ressentir les battements de ce Cœur passionné d'amour. Il ressent aussi son inquiétude et sa tristesse. Par son geste, l'apôtre bien-aimé procure consolation et réconfort à Jésus qui en a particulièrement besoin en ce soir du jeudi-saint. Ce petit geste d'amitié couvre par avance toutes les froideurs et ingratitude dont Jésus sera victime dans sa Passion. En saint Jean, sont annoncées et appelées toutes les âmes réparatrices de tous les temps jusqu'à la fin du monde.

Aimer Jésus, c'est, comme Jean et Marguerite-Marie, entrer dans son intimité, partager son souci des âmes, de la gloire de Dieu et l'aimer d'un surcroît d'amour pour tous ceux qu'il aime et le rejettent. C'est en résumé, la mission que Jésus confie à Marguerite-Marie dans cette première apparition. Et la grande grâce que nous pouvons demander, à l'occasion de cette première apparition, est celle que reçut Marguerite-Marie : **celle de ne jamais douter, un seul instant, de l'amour inconditionnel de Dieu pour nous : et pour chacun de nous, en particulier.**

Prions

« Mon Cœur est passionné d'amour »

Méditons

En parlant de son amour pour les hommes, Jésus dit à Marguerite-Marie : « mon Cœur est passionné d'amour. »

Il exprime ainsi toute l'ardeur de son amour pour chaque âme. Il ne nous aime pas comme nous, c'est-à-dire au rythme de nos humeurs, de nos intérêts, des circonstances. Il nous aime inconditionnellement, c'est-à-dire avec une telle constance et une telle intensité que cet amour est sa seule préoccupation ; et cet amour est la source de toute bonté en nous. En effet, Dieu aime différemment de nous : il ne nous aime pas **parce que** nous sommes aimables ; il nous aime, et donc il nous rend aimables, **et donc** il nous comble de ses dons et de sa grâce. Toute beauté, toute bonté dans le monde, est un fruit de l'amour de Dieu. Oui, il est le Dieu d'amour. Et Plus encore, **il est Dieu qui est amour** (1 Jean 4, 7).

Mais si l'amour des hommes est si puissant en Jésus, il est aussi la cause d'une extrême solitude et de souffrances plus grandes encore : c'est tout ce qu'il a exprimé durant son Agonie au Jardin des Oliviers, et qu'il explique à nouveau à Marguerite-Marie. L'amour attend la réponse de l'aimé. Déjà le jeudi-saint, Jésus cherchait à partager sa passion pour le salut de toutes les âmes. A cette fin, il invitait ses apôtres, surtout les trois qu'il a fait assister à sa Transfiguration, à lui tenir compagnie, à le consoler. Mais il n'a trouvé la compagnie de ses amis qu'il cherchait. Depuis, tout au long des âges, il est à la recherche d'âmes réparatrices qui le consoleront de la solitude dans laquelle l'abandonnent les âmes qui l'offensent.

Il y a bien sûr un mystère : comment Jésus peut-il « souffrir » alors qu'il est aujourd'hui dans le lieu de tous les délices, au Paradis, à la droite du Père ? Il faut dire que le Sacré-Cœur souffrant exprime la douleur que Jésus a réellement subi lorsqu'il était sur la terre, et spécialement durant sa Passion : puisque ce sont bien nos péchés actuels, ceux de demain, et ceux jusqu'à la fin du monde, qui blessent réellement Jésus lors de sa Passion.

Ainsi, si Jésus est véritablement bienheureux dans le Ciel de Gloire en ce moment, il faut dire aussi que nos péchés d'aujourd'hui ont une action bien réelle, tout comme nos actes d'amour ont un effet consolant bien réel sur Jésus. En ce sens, « Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde » écrit Blaise Pascal.

Nous sommes mis en capacité, par Dieu-même, de faire sa joie ou de causer sa tristesse, selon la sainteté de notre vie. Quel mystère ! Dieu par Amour se rend vulnérable, accepte de se laisser offenser, pour avoir le bonheur d'être aimé de manière libre et désintéressée...

Lors de la première apparition, Jésus plonge le cœur de Marguerite-Marie dans le sien (qu'elle décrit comme une fournaise ardente) et le lui rend. En faisant cela, Jésus veut non seulement lui montrer toute l'ardeur de son amour, mais aussi l'associer à son amour pour

toutes les âmes. Jésus veut donner à Marguerite-Marie d'aimer en vérité, ce qui signifie aimer avec le Cœur de Jésus.

Prions

7^{ème} jour - samedi 10 mai

2^{ème} apparition du Sacré-Coeur

Méditons

Cette seconde révélation est la seule dont on ne sache pas exactement la date mais on suppose que c'était au commencement de juin, le vendredi dans l'octave de la Fête-Dieu. Écoutons Marguerite-Marie : «Une fois que le Saint-Sacrement était exposé, après m'être sentie retirée tout en dedans de moi par un recueillement extraordinaire, Jésus-Christ, mon doux Maître, se présenta à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies brillantes comme cinq soleils, et de cette sacrée humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de son adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise. Laquelle, s'étant ouverte, me découvrit son tout aimant et aimable Cœur, qui était la vive source de ces flammes.»

«Ce fut alors qu'il me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté d'aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingratitude : **«Cela m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma passion, d'autant que s'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerai peu tout ce que j'ai fait pour eux, et voudrais, s'il se pouvait, en faire encore davantage. Mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements. Toi du moins, donne-moi cette joie de suppléer, autant que tu pourras, à leur ingratitude.»**

Comme Marguerite-Marie s'excusait en alléguant son insuffisance, Jésus lui dit : **«Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque.»** Et en même temps, continue Marguerite, Jésus ayant ouvert son Cœur, il en sortit une flamme si ardente qu'elle pensait en être consumée.»

Toute pénétrée de cette flamme ardente et ne pouvant plus en soutenir le feu, Marguerite-Marie demanda à Jésus d'avoir pitié de sa faiblesse. **«Ne crains rien, lui dit-il, je serai ta force ; seulement écoute ce que je désire de toi pour te disposer à l'accomplissement de mes desseins.»** Alors Jésus lui demanda deux choses : la première, de communier tous les premiers vendredis de chaque mois pour lui faire amende honorable, la seconde, de se lever entre onze heures et minuit, chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi, et de se prosterner une heure la face contre terre, en expiation de tous les péchés des hommes, et pour consoler son Cœur de cet abandon universel des hommes, dont la défaillance des apôtres au jardin des Oliviers n'avait été qu'une faible annonce.

8^{ème} jour - dimanche 11 mai

« Toi du moins, donne-moi cette joie de suppléer autant que tu pourras »

Méditons

Après avoir épanché son Cœur auprès de Marguerite-Marie, sa confidente, Jésus s'humilie jusqu'à mendier son amour et lui demande de « suppléer pour toutes les ingratitude des hommes. » Il supplie pour que lui soit donné une petite part de ce qui pourtant lui revient de droit et en intégralité. Et, dit-il, si nous lui rendions cette petite parcelle d'amour reconnaissant qu'il attend de nous, il « estimerait pour peu tout ce qu'il a fait pour nous » dans sa passion et tout au long de sa vie. Nous mesurons ainsi toute l'étendue, et de son amour, et de notre ingratitude à son égard.

Parce qu'il est Dieu, parce qu'il nous aime, parce qu'il a tout donné pour nous témoigner cet amour. Jésus est en droit de tout exiger de nous. Mais l'amour ne peut être que libre, tout comme la réponse à l'amour. Dieu ne peut ni ne veut nous forcer à l'aimer : sa joie, il ne peut la trouver que dans un retour d'amour librement consenti de la part des hommes. Alors il attend. Aussi demande-t-il à Marguerite-Marie de lui « faire cette joie de suppléer autant qu'elle pourra » pour les ingratitude des hommes. En l'aimant de manière préférentielle, en l'aimant jusqu'au bout du possible, Marguerite-Marie est en capacité de réjouir Jésus et de suppléer pour les innombrables pécheurs qui lui tournent le dos.

Mais que peut l'amour d'une petite religieuse, même si sainte, face à l'immensité des ingratitude des pécheurs ? A première vue, nous sommes tentés de penser qu'elle ne peut rien de plus que jeter une goutte d'eau dans l'océan. Mais nous nous trompons ! Marguerite-Marie peut tout ! Elle peut même l'impossible ! Quand c'est l'amour qui donne, les petites choses deviennent grandes, les choses ordinaires deviennent extraordinaires. Nous ne mesurons pas suffisamment la valeur des petites actions bonnes de notre vie, lorsque nous les faisons avec la puissance de l'amour que Jésus nous donne.

Marguerite-Marie ressentait douloureusement sa pauvreté. Et Jésus vient à son secours en déposant dans son cœur une étincelle de son amour miséricordieux qui dilate sa capacité d'amour. **«Tiens, voilà de quoi suppléer à tout ce qui te manque.»** C'est l'image de la charité, « répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit » : par cette charité, c'est-à-dire aussi par l'état de grâce, nos actions insignifiantes prennent une nouvelle valeur, une nouvelle importance, puisque nous les faisons en étant animé de l'amour même de Jésus-Christ.

En Marguerite-Marie, c'est à chacun de nous que Jésus demande de lui « donner cette joie de suppléer pour les ingratitude » des hommes. Chacun d'entre nous est élevé à l'infini de Dieu puisque lui est donné le pouvoir de consoler Jésus, et de le réjouir, et de suppléer, par

l'amour, pour tous ceux qui lui refusent leur amour.

Prions

9^{ème} jour - lundi 12 mai

3ème apparition du Sacré-Coeur

Méditons

Pendant l'octave du Saint-Sacrement, en juin 1675, Marguerite-Marie était à genoux devant la grille du chœur, les yeux fixés sur le tabernacle.

Elle venait de recevoir « des grâces excessives de son amour » lorsque tout à coup Jésus lui apparut sur l'autel, lui découvrit son Cœur et dit : **«Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Et ce qui m'est plus pénible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés.»**

Alors il lui demanda de faire établir dans l'Eglise une fête particulière pour honorer son divin Cœur : **«C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour les indignités qu'il a reçues. Et je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son amour sur tous ceux qui lui rendront cet honneur, ou qui procureront qu'il lui soit rendu.»**

Nous voici donc arrivés au cœur du message de Paray-le-Monial. Jésus dévoile son Cœur Sacré à Marguerite-Marie pour qu'elle fasse savoir au monde qu'il n'est pas ce Dieu redoutable et terrible que l'on dépeint communément, mais qu'au contraire « il est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour » (145, 8), Dieu de pardon et de la miséricorde. Et, quand sa justice doit sévir, c'est parce que toutes les ressources de la miséricorde sont épuisées.

Avons-nous jamais pensé à la peine que peut éprouver Jésus lorsque délibérément une âme choisit de se détourner de lui, se vouant à l'enfer éternel ? Oui, cette âme se condamne à une éternité de souffrances (et c'est là un sort terrible qu'il plaise à Dieu de nous épargner !) : mais, même séparée de lui par l'enfer, cette âme reste aimée de Jésus ! Et pour toute l'éternité cette âme lui refusera de l'aimer en retour !

« Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, » qui a tant aimé chacun d'entre nous. Nous réalisons que nous sommes tellement pauvres et amoindris dans notre nature qu'il nous est difficile de prendre la mesure de cet amour, d'y croire, d'en vivre, d'y répondre.

Pardon pour nos ingratitude, notre mépris. Demandons-le comme une grâce de son Sacré-Cœur : nous voulons apprendre à aimer autant qu'il nous en rendra capables.

Prions

10^{eme} jour - mardi 13 mai

« ... froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour »

Méditons

Dans sa passion, Jésus s'est livré tout entier pour chacun d'entre nous, n'épargnant rien pour nous témoigner son amour. Cet acte d'amour infini que représente le sacrifice de la croix, **il est rendu présent à chaque sainte messe de manière non sanglante.**

L'Eucharistie n'est pas une simple commémoration du dernier repas de Jésus le soir du jeudi-saint. Elle est bien davantage que cela. L'Eucharistie, c'est le mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus dont nous sommes rendus les contemporains ; nous sommes immergés dans la mort de Jésus pour en renaître à une vie toute nouvelle de fils et de filles de Dieu. L'Eucharistie, c'est Jésus vivant et vrai qui demeure avec nous pour se faire notre compagnon de route jusqu'à notre rencontre définitive avec lui dans son royaume.

Par l'Eucharistie, Jésus demeure réellement avec nous jusqu'à la fin des temps comme il l'a lui-même promis. Même si nous ne le voyons pas, il est réellement présent dans l'Eucharistie avec son humanité glorifiée, sa divinité, son Corps sacré, son Sang précieux. Rappelons-nous les mots de la prière de l'ange de Fatima : « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément et je vous offre les précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de votre très cher Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, blasphèmes, sacrilèges et indifférences par lesquels, il est lui-même offensé... »

Il y a un lien très profond entre l'Eucharistie et le Sacré-Cœur de Jésus. Car l'Eucharistie, c'est par excellence le sacrement de l'Amour de Dieu. D'abord, l'amour qui s'offre et le livre pour l'aimé : car l'eucharistie, c'est le renouvellement du sacrifice de Jésus à son Père pour le salut des hommes : à chaque messe, nous revivons ce suprême acte de don. Ensuite, l'eucharistie, c'est l'amour qui ne supporte pas d'être séparé de l'aimé, l'amour qui veut rester présent auprès de l'aimé. Voilà ce que Jésus a inventé : par amour, demeurer dans tous les tabernacles du monde pour vivre avec les hommes, habiter parmi nous. Enfin, l'eucharistie, c'est l'amour qui cherche l'union la plus intime avec l'aimé : et la communion eucharistique n'est pas autre chose que cette union d'amour entre Jésus et nous.

Quand nous contemplons une hostie consacrée, les yeux de chair ne voient rien de particulier ; mais les yeux de la foi perçoivent le Cœur battant de Jésus réellement présent, toute sa vie passionnée contenue sous les apparences du pain, et prête à se déverser pour embraser l'âme de ceux qui communient avec ferveur. Quelle merveille, une hostie consacrée !

Mais Jésus se plaint à Marguerite-Marie : il ne « reçoit de la plupart que froideurs et indifférences dans ce sacrement de son amour. » L'Eucharistie est ce que Jésus a de plus sensible parce qu'elle est la somme et l'expression de tout son amour. Aussi, veillons à lui témoigner le respect, l'adoration, l'amour qui lui sont dus et réparons par un surcroît d'amour les froideurs et les indifférences qui affligent tant le Cœur doux et humble de Jésus.

Prions

11^{ème} jour - mercredi 14 mai

La fête du Sacré-Cœur de Jésus

En juin 1675, Jésus dit à Marguerite-Marie : « **Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon cœur...** ».

Si une fête du Sacré-Cœur est déjà célébrée au XVIIème siècle notamment chez les Eucistes (ou Congrégation de Jésus et Marie), les événements de Paray-le-Monial accélèrent son adoption par plusieurs diocèses de France et d'autres pays. Le monastère de la Visitation de Dijon la célèbre dès 1689. Et en 1721, Mgr de Monclay, évêque d'Autun, l'adopte pour tout son diocèse, avec une messe et des offices propres.

Dès 1687, l'ordre de la Visitation présente à Rome une demande de reconnaissance officielle de cette fête. Ce souhait n'aboutit pas immédiatement car, pour l'instituer, le pape Benoit XIV souhaite un plébiscite de la part des autorités religieuses et civiles du monde entier.

Ainsi, dans les années 1760, des dizaines de suppliques d'évêques, de supérieurs d'ordres religieux, d'hommes d'états sont envoyées à Rome. La reine de France, Marie Leczinska, épouse de Louis XV, intervient personnellement auprès du pape Benoit XIV pour demander l'institution de cette fête dont elle se fait l'un des plus ardents défenseurs. Soulignant son engagement pour cette fête, Mgr Languet écrit en 1729 au sujet de Marie Leczinska dans la préface de sa « Vie de sainte Marguerite-Marie » : « Votre Majesté sert d'instrument aux sages desseins de la providence. »

Le Pape Benoit XIV institue la fête du Sacré-Cœur le 6 février 1765. Le 17 juillet 1765, elle est instituée dans tous les diocèses français. Le 23 août 1856, le pape Pie IX, à la demande des évêques français, l'inscrit au calendrier liturgique de l'Eglise universelle.

Le lien de cette fête avec celle du Saint-Sacrement, célébrée le jeudi de la semaine précédente, est très éloquent : nous célébrons le jeudi la fête du Cœur eucharistique de Jésus, en souvenir de la Cène du jeudi-saint, de la première messe du monde ; et nous célébrons le vendredi de la semaine suivante ce même cœur, brûlant d'amour mais douloureux et blessé, en souvenir de la passion du Christ le vendredi-saint.

Le pape Pie IX béatifie Marguerite-Marie, le 19 août 1864 et bénit le projet d'édification de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre. Le 11 juin 1899, son successeur, Léon XIII, consacre le genre humain au Cœur de Jésus. Le 29 janvier 1929, le pape Pie XI décide de la composition d'une nouvelle messe et d'un nouvel office liturgique du Sacré-Cœur et participe lui-même à son élaboration. Dans ce nouvel office liturgique, le Saint-Siège fait pour la première fois explicitement mention du lien entre le message de Paray-le-Monial et la fête du Sacré-Cœur.

Prions

12^{ème} jour - jeudi 15 mai

Le Sacré-Cœur et le roi de France

Méditons

Marguerite-Marie écrit : « Voici, les paroles que j'entendis : **« fais savoir au fils ainé de mon Sacré-Cœur (parlant de notre roi) que, comme sa naissance temporelle a été obtenue par la dévotion aux mérites de ma sainte enfance, de même il obtiendra sa naissance de grâce et de gloire éternelle par la consécration qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable qui veut triompher du sien, et, par son entremise, de celui des grands de la terre. Il veut régner dans son palais, être peint dans ses étendards et gravé dans ses armes pour les rendre victorieuses de tous ses ennemis... »**

« Le Père éternel, voulant réparer les amertumes et angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations et outrages de sa passion, veut établir son empire dans le cœur de notre grand monarque, duquel il se veut servir pour l'exécution de son dessein, qui est de faire faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur, pour y recevoir la consécration et les hommages du roi et de toute la cour... C'est par ce divin Cœur qu'il lui veut départir les trésors de ses grâces de sanctification et de salut, en répandant ses bénédictions sur toutes ses entreprises, en donnant un heureux succès à ses armes, et en le faisant triompher de la malice de ses ennemis. »

En Louis XIV, c'est à toute la France que Jésus demande de se consacrer à son Sacré-Cœur. D'ailleurs, en donnant au roi le nom de « fils ainé de son Sacré-Cœur, » Jésus met la France en parallèle qui, elle, est la « fille ainée de l'Eglise. » Jésus demande donc au roi de France de consacrer son royaume à son Cœur, de lui élever un sanctuaire et que son image soit apposée sur l'étendard national.

S'il donne suite à ses demandes, Jésus lui promet de le rendre victorieux de tous ses ennemis et de lui donner un règne éternel d'honneur et de gloire.

Car l'ennemi de Louis XIV, c'est aussi Louis XIV lui-même, auto-proclamé Roi Soleil, avec les prémisses d'une certaine idolâtrie de l'État. **Se consacrer à Jésus, doux et humble de cœur, c'était pour le roi remettre la conduite du royaume au seul Vrai Roi, Jésus, dans un acte d'humilité, seul à même de procurer la paix.**

Les demandes du Sacré-Cœur sont-elles parvenues au roi ? On ne le sait. Et dans l'affirmative, qu'a pensé l'orgueilleux roi soleil des demandes de l'humble roi des cieux ? Toujours est-il que Louis XIV ne pose aucun acte, ne prononce aucune parole qui aille dans le sens des demandes du Sacré-Cœur. La fin de règne est marquée par l'exode des protestants persécutés, par des revers militaires, par les deux famines de 1693 et de 1709 qui font près de deux millions de morts, par la révolte des Camisards.

Pile un siècle après les demandes du Sacré-Cœur à Louis XIV, le monde allait être bouleversé et changer à jamais. « De Louis XIV, la France allait descendre à Louis XV, de Louis XV à Voltaire, de Voltaire à Robespierre et à Marat ; c'est-à-dire de l'orgueil à la corruption, de la corruption à l'impiété, et de l'une et l'autre à une haine de Dieu et des hommes qui allait servir d'universelle punition. Et ce n'était que le commencement de nos douleurs ! » (« Histoire de la bienheureuse Marguerite-Marie et des origines de la dévotion au Cœur de Jésus », Abbé Bougaud)

Cet épisode nous ouvre sur la dimension publique de la dévotion au Sacré-Cœur, demandée par Jésus lui-même : il veut régner, et son règne est un règne d'amour et de justice. Comme l'exprime Pie XI, **la paix est un fruit du règne du Christ**. C'est tout le thème du Christ-Roi que nous méditons cette année, pour le centenaire de l'encyclique Quas Primas.

Prions

13^{ème} jour - vendredi 16 mai

Les 12 promesses du Sacré-Cœur

Méditons

Nous ne retrouverons pas « les promesses du Sacré-Cœur de Jésus » telles que nous les connaissons dans les écrits de sainte Marguerite-Marie. Cependant, chaque promesse trouve son origine dans les paroles de Jésus adressées à Marguerite-Marie quelle nous livre à travers ses écrits.

Si nous ignorons qui les a formulées dans la version que nous connaissons aujourd'hui, nous savons néanmoins qu'elles ont été diffusées à grande échelle à compter de la fin du 19^{ème} siècle par un modeste commerçant américain de Dayton, Monsieur KEMPER, qui les a faites traduire en

plus de 200 langues et imprimer au revers d'images du Sacré-Coeur, qu'il a répandues par millions à travers le monde.

Voici les promesses telles que nous les connaissons aujourd'hui et comme l'Eglise les a approuvées :

1. « Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état. »
2. « Je mettrai la paix dans leurs familles. »
3. « Je les consolerais dans toutes leurs peines. »
4. « Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort. »
5. « Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises. »
6. « Les pêcheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde. »
7. « Les âmes tièdes deviendront ferventes. »
8. « Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection. »
9. « Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Coeur sera exposée et honorée. »
10. « Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis. »
11. « Les personnes qui propageront cette dévotion, auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il ne sera jamais effacé. »
12. « Je te promets dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis neuf fois de suite la grâce de la pénitence finale ; qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements et que mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette dernière heure. »

Cette dernière promesse est appelée la « grande promesse » et concerne donc la communion réparatrice des premiers vendredis de neuf mois consécutifs.

Prions

14^{ème} jour - samedi 17 mai

Dévotion et promesses

Méditons

Jésus, Marie, les saints ont fait de nombreuses promesses liées à l'accomplissement d'actes de piété et de dévotion. C'est ainsi que nous connaissons les promesses faites par Jésus à Marie-Marthe Chambon concernant la dévotion aux saintes plaies, par la Sainte Vierge au bienheureux Alain de la Roche concernant le port du scapulaire du Mont Carmel, à saint Dominique concernant le rosaire, à sainte Brigitte concernant la passion ou le précieux sang, par saint Michel à ceux qui réciteront avec piété son chapelet...

Les promesses liées aux exercices de piété ne constituent en aucun cas des techniques magiques pour brader à petits prix les biens éternels invendus. Les promesses ne sont pas une fin en soi mais un encouragement à persévérer dans la prière qui, comme le dit Jésus, doit être incessante (Luc 21, 36).

Surtout, les promesses nous révèlent l'importance que le Bon Dieu accorde à l'œuvre à laquelle elles sont liées et en l'occurrence ici à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à la communion eucharistique fervente. Cependant, n'oublions jamais que les plus grandes promesses sont liées aux œuvres de charité : « la charité couvre la multitude des péchés » (1 Pierre 4, 8) ; « on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis » (Luc 6, 38). Elles sont un encouragement à agir, à œuvrer pour notre salut.

Les promesses liées aux dévotions sont donc autant de moyens supplémentaires donnés par le Ciel pour nous faire prendre notre salut au sérieux. Jésus nous avait déjà tout donné mais face à notre tiédeur et nos manques d'entrain, il multiplie encore les promesses de salut afin de nous fortifier sur le chemin qui mène à lui qui est la première, la plus grande et la plus belle de toutes les promesses qu'il nous a faites.

Les promesses sont un appel de l'amour à l'amour auquel il nous faut répondre et c'est la mesure d'amour avec laquelle nous répondrons qui servira à déterminer la mesure de la récompense qu'elle nous obtiendra.

Prions

15^{ème} jour - dimanche 18 mai

Première Promesse, « Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état »

Méditons

Cette promesse peut nous surprendre. En effet, n'avons-nous pas appris au catéchisme qu'en tout temps, Dieu nous accorde sa grâce pour accomplir ce qu'il nous demande ? Alors, pourquoi promet-il d'en « rajouter une couche » pour ceux qui vénéreront son Sacré-Cœur ? Celle qu'il accorde d'emblée n'est-elle pas suffisante ?

Lorsque nous regardons de plus près les paroles de Jésus à Marguerite-Marie, nous constatons que cette promesse de « donner à chacun les grâces nécessaires dans leur état » synthétise et explicite les dix qui suivent : « Pour les personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état ; c'est-à-dire la paix dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leurs misères, et c'est proprement dans ce Sacré Cœur qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant toute leur vie, et principalement à l'heure de la mort » (extraits de « Vie et Œuvres de sainte Marguerite-Marie » Mgr Gauthey, 1920).

Jésus promet à ceux qui nourriront une tendre dévotion à son Sacré-Cœur un surcroit de grâce pour réformer dans leur vie tout ce qui ne serait pas en conformité avec ce qu'il nous a enseigné. A celui qui vit en état de péché mortel, il accordera la grâce d'une véritable

contrition, le pardon au moyen du sacrement de pénitence et le ferme propos de ne pas renouer avec ses anciennes habitudes. Comme pour Marie-Madeleine après sa conversion, il allumera en chaque âme un feu d'amour suffisamment ardent pour parvenir à contrer ses mauvais penchants et, en tout cas, pour ne jamais se rendre sans avoir combattu jusqu'au bout.

Quel que soit notre état, par la dévotion à son Sacré-Cœur, Jésus donne à chacun de se détacher de ce qui éloigne de lui, de choisir ce qui rapproche de lui et, ce faisant, de trouver la paix intérieure, la vraie paix, celle qui vient de lui et demeure avec celui qui vit en amitié avec lui.

Si la grâce de Dieu nous est essentielle, car sans elle nous ne sommes capables d'aucun bien, il nous faut néanmoins garder à l'esprit que Jésus n'endosse pas le rôle d'un magicien qui règle tout avec sa baguette magique. Tout ce qu'il nous donne, exige une participation, une action de notre part, ne serait-ce que notre consentement. Autrement dit, sa grâce ne peut se disjoindre de notre labeur. Jésus ne nous promet pas de faire les choses à notre place mais de nous donner de sortir victorieux de tous nos combats spirituels. Comme le dit si bien saint Ignace de Loyola : « agis comme si tout dépendait de toi, en sachant qu'en réalité tout dépend de Dieu. »

Prions

16^{ème} jour - lundi 19 mai

deuxième promesse, « Je mettrai la paix dans leur famille »

Méditons

La paix est comme la santé : c'est quand nous l'avons perdue que nous nous rendons compte de sa valeur et de son importance. Là où la paix n'est pas, il est difficile pour le bien de se frayer un chemin.

La paix est un don de la charité infinie du Christ car, par eux-mêmes, les hommes sont incapables de la réaliser : l'histoire en est témoin. La nuit de la Nativité de Jésus, les anges proclament « gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » La paix est le don de Dieu à ceux qui lui rendent la gloire, l'amour qui lui sont dues.

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jean 14, 27). La paix dont Jésus nous fait le don n'est pas purement extérieure, absence de conflit ouvert ou de violence caractérisée. Elle est plus que cela. La paix de Jésus vient de son Cœur doux et humble. Elle est versée dans nos cœurs comme une onde bienfaisante, comme un baume réparateur et apaisant afin qu'elle se propage à tout

notre entourage et crée les conditions d'une véritable paix familiale. Si chacun est en paix avec Jésus, en paix dans son cœur, c'est toute la famille qui sera en paix.

La douceur, l'humilité, voilà les caractéristiques du Cœur de Jésus, celles que Jésus lui-même lui attribue. La douceur, l'humilité reçues et pratiquées par chacun, c'est la source de l'ordre, de la tranquillité dans la famille. La stabilité dans l'ordre intervient quand chacun de ses membres est à sa place et y accomplit ses devoirs l'un pour l'autre, l'un envers l'autre dans la concorde : les époux, l'un pour l'autre, les parents pour les enfants, les enfants pour les parents. Jésus doux et humble de cœur a passé trente ans de sa vie, soumis à Marie et Joseph. Marie la comblée de grâce a été soumise dans l'amour, à Joseph pendant toute sa vie conjugale. Aucune famille, nous dit saint Jean Eudes, n'a été plus heureuse que la sainte famille de Nazareth.

« Tout est grâce » nous dit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Oui, tout est don de la charité infinie de Jésus qui verse en abondance tous ses dons dans le tablier de ceux qui veulent le lui ouvrir. Soyons comme Jésus, doux et humble, et ouvrons nos cœurs au sien afin qu'il le comble de sa paix. La paix du monde viendra aussi de notre propre paix intérieure.

Prions

17^{ème} jour - mardi 20 mai

troisième promesse, « Je les consolerais dans toutes leurs peines »

Méditons

Parmi toutes les promesses de Jésus, si belles soient-elles, aucune ne l'engage à nous épargner la souffrance et le mal sur cette terre. Par contre, il promet de consoler les affligés qui frapperont à la porte de son Sacré-Cœur.

Ceux qui recherchent le bonheur à tout prix sur cette terre n'adhéreront jamais au christianisme car cette vie, communément appelée la vallée de larmes, n'est pas destinée à être le lieu du repos, de toutes sortes de délices mais bel et bien celui du combat pour le salut personnel et collectif. C'est dans ce sens, qu'à Lourdes Notre Dame dit à Bernadette : « je ne te promets pas de te rendre heureuse dans ce monde mais dans l'autre. » Et, le jour avant sa mort, à son confesseur qui l'engage à faire le sacrifice de sa vie, Bernadette déclare : « Mais mon père, ce n'est pas là un sacrifice de quitter cette pauvre vie où l'on éprouve tant de mal à être tout à Dieu. »

Le combat fait partie de notre vie ici-bas et Dieu ne nous l'épargnera pas car c'est à notre ardeur à combattre qu'il mesure, et son amour pour lui, et la récompense qu'il nous accordera dans l'autre vie.

Si les souffrances liées au combat ne nous seront pas épargnées, les consolations ne manqueront pas non plus. Et Jésus promet toutes les consolations nécessaires à ceux qui les rechercheront dans son Cœur. « **Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et je vous soulagerai** » (Mathieu 11, 28-30). Par son exemple, par sa grâce, Jésus est la consolation de tous les affligés. En contemplant sa vie, en méditant son enseignement, Jésus nous rassure et nous rappelle qu'il est maître de toute chose. Par les béatitudes, il promet que tous ceux qui pleurent aujourd'hui seront consolés, pas seulement plus tard mais aussi maintenant, tout de suite. Par sa résurrection, Jésus est le garant de notre propre triomphe, de notre joie.

Ayons donc toujours confiance en Jésus qui nous aime et ne laissera pas sans consolations ceux qui combattent en son nom et pour son amour. Après sa mort sur la croix, n'est-il pas apparu ressuscité à tous ceux qui l'ont suivi jusque sur le Calvaire au péril de leur propre vie ? Le matin de Pâques, il a lui-même porté la bonne nouvelle de sa résurrection à Marie-Madeleine, aux saintes femmes, à celles qui l'ont suivi jusqu'au bout.

Jésus ne nous apparaîtra pas en personne pour nous consoler dans nos épreuves (en tout cas pas pour la grande majorité d'entre nous !) mais il soulagera dans leurs peines tous ceux qui se seront laissés toucher, comme ces femmes, par la suavité de son amour miséricordieux qui s'épanche jusque dans toute éternité de son cœur transpercé.

Prions

18^{ème} jour - mercredi 21 mai

quatrième promesse, « Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort »

Méditons

Dans la vie, il y a deux moments importants : l'instant présent et celui de notre mort. Par cette quatrième promesse, Jésus s'offre à nous comme un refuge assuré à chacun de ces deux moments décisifs.

Le moment présent est important car il construit notre devenir éternel. Au fur et à mesure du défilement des « moments présents » qui, chacun, nous invitent à un choix personnel, pour ou contre le Créateur de toutes choses, nous construisons, pierre par pierre, notre choix final, celui qui sera irrévocable, sans retour possible.

L'instant de la mort est le second moment important de notre vie et ce que nous décidons à chaque instant présent, détermine ce que sera notre choix final. Si le choix que nous faisons, pour ou contre Dieu, au moment de la mort dépend des innombrables choix précédents, il peut néanmoins, avec la grâce, se modifier avec bonheur au tout dernier moment (d'où l'importance de prier chaque jour pour les agonisants.)

Lorsque Jésus promet de nous donner son Sacré-Cœur comme refuge pendant la vie et surtout à l'heure de la mort, c'est pour qu'en lui, grâce à lui, nous fassions le bon choix à chaque instant présent et surtout au moment de la mort, pour que nous ne nous laissions pas tromper par les ruses du démon qui cherche à nous entraîner dans son malheur. « Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » nous recommande saint Pierre (1 Pierre 5, 8).

Jésus a partagé notre condition et a permis au démon de le tenter sans lui céder jamais. Il a choisi d'éprouver toutes les souffrances liées aux tentations en tant qu'homme parce que, pour nous, il voulait en triompher. Parce qu'il est vainqueur de toutes les tentations du démon, il peut s'offrir à nous, qui sommes si faibles et indécis, comme un refuge contre toutes les attaques du démon.

Le Cœur de Jésus a toujours été un sanctuaire inviolable, consacré à l'amour de Dieu et des hommes. Dans sa passion, le démon s'en prend à Jésus par le moyen des bourreaux et le réduit à l'état de loque humaine. Mais le sanctuaire de l'amour de Jésus, son Cœur, reste inviolé. Non seulement, Jésus souffre tout en silence, pardonne à tous ses ennemis mais il promet aussi le salut éternel au bon larron, un bandit de grand chemin qui se convertit au moment de mourir. Et, si le Cœur de Jésus se laisse percer par le soldat romain, c'est pour en déverser des torrents d'amour sur tous les pécheurs repentants.

Se réfugier dans le Cœur sacré de Jésus dans les instants de tentations, c'est se réfugier dans un abri sur et éprouvé, un abri qui a triomphé une fois pour toutes du démon.

Prions

19^{ème} jour - jeudi 22 mai

cinquième promesse, « Je répandrai d'abondantes bénédiction sur toutes leurs entreprises »

Méditons

Par cette cinquième promesse, Jésus nous assure de son aide toute-puissante dans tout ce que nous entreprendrons pour sa gloire et le salut du monde.

Souvenons-nous des paroles du psaume 127 : « si le Seigneur ne construit la maison, c'est en vain que travaillent les bâtisseurs. Si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes. En vain, tu devances le moment de ton lever, tu retardes le moment de ton coucher, tu manges un pain de douleur : Dieu comble son bien-aimé quand il dort. » Tout le bien que nous faisons, c'est Dieu qui nous donne de le réaliser comme un témoignage de sa miséricorde, une participation de notre part à son œuvre créatrice.

A vouloir faire les choses sans lui, on s'expose non seulement à l'échec, car le vrai bien est au-dessus de nos forces humaines, mais aussi à l'épuisement, au découragement au regard des piètres résultats que nous obtiendrions.

Lorsqu'on travaille sous le regard de Dieu, sous sa conduite, en lui confiant nos entreprises, il nous bénit de sa toute-puissance car nos affaires deviennent les siennes. Souvenons-nous de la deuxième pêche miraculeuse (Jean 21), celle qui a lieu après la résurrection de Jésus sur le lac de Tibériade. Les apôtres pêchent toute la nuit sans rien prendre. Au matin, ils sont découragés et sur le point d'abandonner quand Jésus, qu'ils ne reconnaissent pas de prime abord, leur dit de jeter leur filet à droite. Voilà que le filet se remplit de tant de poissons qu'ils peinent à le tirer à bord. Alors que toute la nuit, en pleine mer, dans les meilleures conditions, ils n'ont rien pris, eux qui sont pourtant des marins expérimentés, voilà que sur la seule parole de Jésus, ils prennent tant de poissons que la barque menace de chavirer. Quand Jésus est de la partie, que nous nous laissons combler de son amour, tout devient plus simple, plus gratifiant, plus fécond.

Jésus ne demande qu'à nous aider et à seconder nos efforts. Voyons toute la prévenance de son amour. Alors que les apôtres pêchent, Jésus, en les attendant sur la rive, prépare le repas : le feu est allumé, le poisson en train de griller. Comment ne pas s'émouvoir de tant de délicatesse.

Ne choisissons pas de rester pauvres et sans ressources alors que le Cœur de Jésus met ses insondables richesses à notre disposition, pour que nous les utilisions pour sa gloire et le salut du monde.

Cœur sacré de Jésus, rendez fécond le travail de nos mains. Cœur Immaculé de Marie, obtenez-nous de nous donner tout entier au Dieu d'amour.

Prions

20^{ème} jour - vendredi 23 mai

sixième promesse, « Les pêcheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde »

Méditons

La miséricorde divine est ce dont nous avons le plus besoin sans en avoir ni la conscience ni le sentiment. Lorsque nous demandons une grâce à Jésus, quelle qu'elle soit, pensons que la plus grande qu'il puisse nous accorder, ce n'est pas celle que nous implorons : mais c'est la grâce de sa miséricorde. Et la faveur que nous sollicitons, il nous l'accordera justement parce qu'il est miséricordieux.

Pour comprendre à quel point la miséricorde de Dieu nous est vitale, il nous faut considérer la distance qu'il y a entre Dieu et nous, pour réaliser que lui est tout, que nous, nous ne sommes rien, qu'entre lui et nous la distance est infinie, qu'en tout et pour tout, nous dépendons de lui. Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous faisons, nous est donné **gratuitement** dans un geste de miséricorde infinie du Créateur de toute chose.

Si nous comprenions qui est Dieu et qui nous sommes, nous en appellerions sans cesse à sa miséricorde, sans laquelle rien ne saurait subsister, et regarderions tous les autres dons, même les plus précieux, comme secondaires. Le saint curé d'Ars raconte qu'un jour, il a demandé à Dieu de connaître toute l'étendue de sa misère, qu'il l'a exaucé et qu'il lui a accordé la grâce encore plus grande de l'oublier.

Sans la miséricorde divine, nos fautes ne seraient pas pardonnées et nous serions tous voués à l'enfer. Sans la miséricorde divine, Jésus ne s'abaisserait pas jusqu'à se faire notre nourriture sur notre chemin vers l'éternité. Sans la miséricorde divine, Jésus ne nous assisterait pas à la manière d'un bon samaritain, en nous portant sur ses épaules jusqu'à l'auberge de la vie éternelle tout en acquittant par avance la facture pour les soins qui nous sont nécessaires. Tout est grâce, tout est don de l'amour infini de Dieu.

Parce que Jésus nous aime, il a voulu se faire homme pour nous. Parce que Jésus nous aime, il a voulu vivre comme nous pendant 33 années et assumer notre condition humaine. Parce que Jésus nous aime, il a voulu souffrir et mourir pour nous. Parce que Jésus nous aime, il a voulu ressusciter, monter aux cieux et nous envoyer d'auprès du Père, l'Esprit-Saint pour qu'il nous communique dès à présent sa vie de ressuscité. Parce que Jésus nous aime, il désire notre salut avec une ardeur autrement plus grande que la nôtre et n'a de cesse d'œuvrer dans ce sens. Tant et si bien, qu'avec tout ce que la miséricorde divine invente de moyens pour nous sauver, on peut se demander comment il est encore possible que des âmes se perdent. Et pourtant, il y en a bien qui se perdent. Comment est-il possible de résister à tant de miséricorde ? Heureux pécheurs que nous sommes, d'être à ce point aimés par Jésus qui ne nous doit rien et pourtant nous donne tout. Merci Jésus.

Prions

21^{ème} jour - samedi 24 mai

septième promesse, « Les âmes tièdes deviendront ferventes »

Méditons

Saint Pie X disait : « La force principale des mauvais, c'est la lâcheté et la faiblesse des bons, et tout le nerf du règne de Satan réside dans la mollesse des chrétiens » (saint Pie X). Ainsi, les mous et les indifférents se font souvent les complices du mal.

A force de ne pas s'engager pour le bien, ils permettent au mal de s'étendre et au final de triompher du bien. C'est pourquoi, dans une optique chrétienne des choses, il n'y a pas de neutralité possible. « Celui qui n'est point avec moi, est contre moi ; et celui qui n'assemble point avec moi, il disperse » (Mathieu 12, 30) nous dit Jésus. Nous sommes tenus de choisir le bien, de le réaliser, de soutenir ceux qui le font, pour contrer le mal. Ne pas faire le bien par amour de ses aises, c'est pécher par omission, par paresse et faire le jeu du démon.

Les âmes tièdes sont justement celles qui veulent « qu'on les laisse tranquilles. » Elles suivent le mouvement, réalisent ce qui est prescrit, par tradition, par habitude mais sans amour pour Dieu ou pour les hommes ; ces âmes font ce qui doit être fait mais il ne faut jamais leur en demander davantage.

Ces âmes sont en danger de se perdre, si elles ne se convertissent pas. Dans l'Apocalypse, Dieu nous dit « qu'il vomira les tièdes » (Apocalypse 3, 15) c'est-à-dire toutes ces âmes qui devant les hommes ne se seront pas déclarées pour lui, remisant dans leur vie privée leur semblant de foi. « Quiconque aura honte de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme aura honte de lui, quand il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges » (Luc 9, 26). A sainte Faustine, Jésus dit au sujet des tièdes : « Amène-moi les âmes indifférentes et froides, et plonge-les dans l'abîme de ma miséricorde. Ce sont ces âmes-là qui blessent le plus douloureusement mon Cœur. Ce sont elles, qui au jardin des oliviers, m'inspirèrent la plus grande aversion. C'est à cause d'elles que j'ai dit : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi » ! Pour elles, l'ultime planche de salut est de recourir à ma miséricorde. »

Le Sacré-Cœur nous invite à être des âmes passionnées, ardentes, volontaires dans l'amour de Dieu. De chacune de ses créatures, Jésus attend un « oui » identique à celui de Marie le jour de l'Annonciation, un « oui » franc, clair, net, irrévocable, sans réserve, sans condition, définitif. Pour nous préparer à l'heure de notre mort, heure redoutable à laquelle nous rendrons compte de notre gestion des talents reçus, examinons notre « oui » à Dieu. Nous nous sommes peut-être attiédés. Si c'est le cas, rendons grâce à Dieu de nous permettre de nous en rendre compte, et plongeons-nous dans le brasier ardent de la miséricorde du Cœur de Jésus pour qu'il rallume en nous le feu de son amour.

Prions

huitième promesse, « Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection »

Méditons

« Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait » nous dit Jésus (Mathieu 5, 48). Jésus n'a jamais prôné la facilité. Il ne s'est jamais présenté comme le Dieu du moindre effort, s'offrant à tout faire à notre place. C'est son ennemi, le diable, qui nous incite à la médiocrité.

Pour nous sauver, Jésus n'a pas opté pour la solution de facilité. Il a voulu emprunter le chemin qui mène au Calvaire en portant la croix de nos péchés, juste après avoir été horriblement flagellé. Parce qu'il est l'agneau de Dieu, l'agneau sans tache, il n'avait pas besoin de tant souffrir pour nous sauver, mais il a délibérément fait ce choix pour témoigner de la radicalité de son amour pour le Père et pour nous.

L'Amour veut la perfection de l'être aimé. Jésus nourrit à notre égard la même exigence que nos parents qui, parce qu'ils nous aiment, sont préoccupés de notre avenir et veulent créer les conditions d'une vie à la hauteur de l'amour qu'ils nous portent.

En cette vie, Jésus ne nous invite pas à nous prélasser mais à employer le temps présent à construire notre demeure éternelle. Pour cela, il nous donne de nombreux talents qu'il nous faut employer pour sa gloire, notre salut et celui du monde. Contrairement à ce qui est en usage dans notre monde, Jésus ne considère pas comme reçus à l'examen de passage pour la vie éternelle ceux qui auront au moins la moyenne. Cela ne lui suffit pas. Il ne considèrera comme reçus, que ceux qui seront allés jusqu'au bout des possibilités qu'il leur a données, qui auront exploité au maximum les talents reçus.

C'est beaucoup de pression, direz-vous. Oui, si l'on voit les choses d'un point de vue humain. Non, si l'on voit les choses du point de vue de Dieu. Jésus ne nous demandera jamais rien sans nous donner les moyens pour le réaliser. La preuve, il promet aux âmes ferventes dévouées à son Sacré-Cœur de s'élever à une grande perfection. Et, s'il le promet, c'est que non seulement, il s'y engage mais qu'en plus, rien ne le réjouit davantage que de voir les âmes se laisser porter par lui jusqu'à la perfection évangélique, car tel est le but ultime de la vie chrétienne et rien de moins.

Prions

neuvième promesse, « Je bénirai moi-même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée »

Méditons

Si il est une chose qui fait plaisir à Dieu, c'est bien de vivre parmi les enfants des hommes, d'être associé à tous les événements de leur existence. C'est pour cela qu'il s'est fait homme et qu'il a partagé notre condition. C'est pour cela aussi qu'il nous a laissé l'Eucharistie, gage de sa présence parmi nous, qu'il nous a donné les sacrements qui jalonnent toutes les étapes importantes de notre vie, depuis la naissance jusqu'à la mort.

Si Jésus promet de bénir les maisons où l'image de son Sacré-Cœur sera exposée et honorée, c'est parce qu'il ne veut pas qu'on l'enferme dans les églises, lui rendant visite, si tout va bien, une fois par semaine, le dimanche, à la messe, où l'on vient s'acquitter d'un devoir et l'écouter d'une oreille distraite à la manière de nos anciens que nous reléguons à la maison de retraite et condescendons à visiter une fois de temps en temps.

Exposer l'image du Sacré-Cœur, c'est comme mettre sous les yeux de toute la famille le portrait d'un être cher, dont la seule pensée nous réjouit et nous rappelle toute une foule d'événements heureux. Quand, en plus, cette image représente Jésus, c'est pour garder à l'esprit, et toujours vivant dans les cœurs, son désir ardent d'être aimé par tous les membres de la famille, de régner sur nos foyers.

Si Jésus veut être exposé dans les maisons sous les traits du Sacré-Cœur, c'est pour que tous les membres de la famille se souviennent qu'il est pour eux le Dieu de miséricorde. Toute la famille se réunit alors autour de son image afin qu'en lui, par lui, elle reçoive les grâces qui cimenteront son unité. Tout ce qui construit la sainteté, la solidité d'une famille, à savoir les dispositions intérieures de charité de chacun des membres l'un envers l'autre, Jésus promet de le réaliser dans chaque foyer qui exposera et honorera l'image de son Sacré-Cœur.

Une famille qui se confie au Sacré-Cœur de Jésus lui remet sa destinée qu'il prend en main et traitera comme la sienne. Comme à la sainte Famille de Nazareth, Jésus lui donnera de grandir dans son amitié, lui communiquera sa sainteté comme il l'a fait pour Marie et Joseph, comme il l'a fait pour le cercle des apôtres.

Il existe de petits livrets gratuits pour expliquer ce beau rituel d'intronisation du Cœur de Jésus dans les foyers [\[cliquez ici\]](#). La cérémonie demande de trouver une belle image ou statue du Cœur, et de faire venir un prêtre chez soi pour qu'il la bénisse, en présence de toute la famille réunie et préparée, et récite la prière de consécration.

Prions

dixième promesse, « Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis »

Méditons

Cette dixième promesse est faite aux prêtres, « les choisis » de Jésus, ceux qui prolongent son œuvre et le rendent présent dans notre monde. Marguerite-Marie écrit au sujet de cette promesse : « Mon divin Maître m'a fait connaître que ceux qui travaillent au salut des âmes travailleront avec succès et auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, s'ils ont une tendre dévotion à Son Sacré-Cœur et s'ils travaillent à l'inspirer et à l'établir partout... »

Jésus promet donc aux prêtres dont le ministère est pétri « d'une tendre dévotion à son Sacré-Cœur » de pouvoir toucher les âmes les plus endurcies, celles embourbées dans le péché à force de les cumuler et de résister à la grâce. Plus les âmes sont endurcies, plus Jésus demande à ses amis intimes, les prêtres, de partager sa préoccupation de la brebis égarée et d'aller les chercher pour les ramener au bercail. Voilà une mission aussi difficile que délicate.

Mais Jésus n'est pas le Dieu des défaites, il est celui des plus grands triomphes dans l'amour et l'humilité. Le bon Larron, Dismas, n'est-il pas le modèle des âmes endurcies ? Et pourtant, il s'est converti au contact de Jésus, en ressentant son amour salvateur. En trois heures, il est passé de l'état de bandit de grand chemin à celui de premier saint canonisé par Jésus lui-même !

Le prêtre, c'est Jésus qui poursuit son œuvre de salut. En effet, par le sacerdoce, Jésus s'adresse au bon larron qui sommeille en chacun de nous. La bienheureuse Mère Louise-Marguerite Claret de La Touche écrit à ce sujet : « Allez, prêtres de Jésus aux frontières du Sauveur. Allez et collez vos lèvres à cette plaie d'amour d'où s'échappe le sang de vos calices. Allez à ce foyer de l'amour infini... Jésus a apporté le feu sur la terre. Son désir est qu'il s'y allume et qu'il y brûle. C'est à vous, prêtres, d'attiser ces flammes et d'en embraser le monde... » (Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce, bienheureuse Mère Louise-Marguerite Claret de La Touche).

Si cette promesse de toucher les cœurs les plus endurcis s'adresse aux prêtres, elle n'exclut pas, pour autant, les religieux et les laïcs. Au contraire, elle les invite à prendre d'assaut le Sacré-Cœur, et à prier pour les prêtres, afin qu'ils s'ouvrent à cet amour si particulier qu'il attend de chacun de « ses choisis » et que leur soit concédée cette insigne grâce de toucher les âmes les plus endurcies.

Prions donc le Sacré-Cœur pour les prêtres afin qu'ils révèlent, par la sainteté de leur vie, que « le sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus » (saint curé d'Ars).

Prions

onzième promesse, « Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, où il ne sera jamais effacé »

Méditons

(A partir d'aujourd'hui, nous vivons cette préparation en union de prière avec la neuvaine de messe qui est célébrée dans toutes les régions de France, pour confier à Dieu ce pèlerinage et disposer nos cœurs à la consécration.)

Aux apôtres qui ont tout quitté pour le suivre, Jésus a dit : « réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10, 20). A ceux qui propagent la dévotion à son Sacré-Cœur, il promet que « leurs noms seront inscrits dans son Cœur, d'où il ne sera jamais effacé. » C'est dire l'importance que Jésus accorde à cette dévotion ainsi que l'ardeur de son désir qu'elle se répande.

« Je suis venu allumer un feu sur la terre et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé » (Luc 12, 49). Ce feu, avec lequel Jésus veut embraser la terre, c'est son amour qu'il ne parvient plus à contenir tant il brûle de se communiquer au monde entier.

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, est le moyen par lequel ce feu se répandra et consumera tous nos péchés dans le feu de l'amour divin. Se donner au Sacré-Cœur, vivre son message, le faire connaître, prier, œuvrer pour le faire connaître, c'est permettre au feu du Cœur de Jésus de se répandre pour le salut de toutes les âmes. Donner à une âme de connaître le Sacré-Cœur et tout l'amour qu'il renferme, c'est comme la jeter dans les bras de Jésus qui ne la lâchera plus avant qu'elle ne soit en sécurité dans son royaume.

On ne saurait réaliser une œuvre plus grande que de contribuer au salut d'une âme : sauver une âme, c'est tout à la fois la ramener à la vie et faire la joie du Ciel. « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance » (Luc 15, 7). Dans sa libéralité, Jésus reçoit tout le bien que nous faisons à une âme comme s'il lui avait été fait à lui : « En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me l'avez fait à moi-même » (Mathieu 25, 40). Que dire alors, quand en répandant la dévotion au Sacré-Cœur, il nous est donné de contribuer au salut des âmes.

Avoir son nom inscrit dans le Cœur de Jésus ! Jésus pourrait-il nous décerner une plus haute distinction, nous combler d'un plus grand bonheur ? Alors, que tout lui dû, qu'il est en droit de tout exiger de notre part, il nous traite comme si les rapports étaient inversés et se réjouit comme le plus tendre des amis, du moindre des services qui lui est rendu.

Prions

La grande promesse

Méditons

« Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir leurs Sacrements, et que mon divin Cœur se rendra leur asile assuré à cette dernière heure »

De toutes les promesses faites par le Sacré-Cœur de Jésus à Marguerite-Marie Alacoque, c'est très probablement la plus connue, voire la seule retenue par le grand public. C'est regrettable lorsqu'on connaît les onze autres mais, disons-le, cette dernière promesse est de taille.

En effet, Jésus promet à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite en l'honneur de son Sacré-Cœur, la grâce d'une bonne mort. Le salut éternel ! Aussi, a-t-on, pour des générations entières, jusque dans les années soixante, institué cette dévotion et veillé à ce que les enfants l'accomplissent. Certains y sont restés fidèles toute leur vie.

Lorsque Jésus promet la grâce d'une bonne mort à ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite, il entend que cette démarche ne soit pas purement « administrative » mais réalisée dans l'esprit de la dévotion à son Sacré-Cœur, telle qu'il la souhaite c'est-à-dire envisagée comme une démarche de réparation pour les péchés personnels et collectifs qui blessent son divin Cœur.

Communier le premier vendredi du mois sans intention de faire réparation à son Sacré-Cœur, n'entre pas dans l'esprit de ce que Jésus demande. La réparation est même la caractéristique essentielle de ces neuf communions demandées : elles doivent procéder d'un désir d'aimer Jésus d'un surcroît d'amour pour ceux qui le rejettent, d'un vrai repentir de nos péchés et de ceux du monde entier. Communier sans intention explicite de faire réparation, ne remplit pas les conditions pour la réalisation de cette dernière promesse.

Aussi, ces neuf communions ne sauraient-elles se disjoindre du sacrement de pénitence. En effet, nos efforts de conversion doivent précéder nos communions et elles doivent se prolonger par une vie renouvelée dans l'Esprit-Saint et toute tournée vers Jésus, plus ouverte à son amour. On ne peut faire réparation au Sacré-Cœur, c'est-à-dire implorer sa miséricorde pour ceux qui l'offensent et en même temps le contrister par notre propre vie et nos propres péchés.

Enfin, la communion réparatrice des neuf premiers vendredis du mois nous appelle à un surcroît d'action de grâce pour ceux qui ne remercient jamais. Aussi, plus que pour toutes les autres, elle doit se prolonger par un temps d'adoration au cours duquel on remercie, d'une part, Jésus du grand don de l'Eucharistie et où on lui demande, d'autre part, pardon

pour les nombreuses offenses qui lui sont faites chaque jour dans ce sacrement de son amour. « Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je vous adore profondément, et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Jésus-Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Par les mérites infinis de son très Saint Cœur et du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs » (prière de l'ange de Fatima).

Communier le premier vendredi du mois, c'est se jeter dans l'océan de l'amour infini du Sacré-Cœur de Jésus. Et pour que la promesse d'une bonne mort nous soit accordée, il nous faut accepter de nous y noyer sans résistance aucune. Au final, c'est toujours l'amour qui sauve, celui qu'on donne, celui qu'on reçoit.

Prions

27^{ème} jour - vendredi 30 mai

« Dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur »

Méditons

En faisant la promesse d'une bonne mort à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite, Jésus parle « d'un excès de miséricorde » soulignant que cette grâce insigne est un cadeau de plus qui se rajoute à tous ceux qu'il nous a déjà faits.

En effet, nous devons déjà tout à Jésus qui n'a rien épargné pour nous témoigner son amour. Il n'a pas fait que nous donner des petites miettes de son opulence : il s'est donné lui-même. Lui à qui tout appartient, n'a rien jugé assez digne ou suffisamment précieux, pour témoigner de « la largeur, de la longueur, de la profondeur et de la hauteur de son amour qui surpasse toute connaissance » (Ephésiens 3, 18). Seul le don de lui-même, de toute sa personne, de sa vie-même, pouvait, à ses yeux, révéler l'immensité de son amour pour chacune de ses créatures.

Jésus nous a acquis le salut qui, en soi, est un cadeau bien plus grand que le don de la vie puisqu'il signifie la rendre à ceux à qui elle a été ôtée. C'est bien de cela dont il s'agit : le péché éteint en nous la vie divine et, à y persévérer, il nous enchaîne à celui qui est « homicide dès le commencement », le démon. En donnant le salut à ceux qui l'accueillent, Jésus nous « transfuse » sa propre vie divine pour nous conduire à l'éternité bienheureuse.

Et alors qu'il a déjà tout donné, Jésus nous accorde dans cette ultime promesse une grâce de choix supplémentaire, c'est-à-dire la certitude de faire une bonne mort si nous accédons à sa demande de communier neuf premiers vendredis de suite en esprit de réparation. Il montre ainsi, non seulement le prix qu'il attache au salut de chacun d'entre nous, mais aussi jusqu'où il est prêt à aller pour que nous acceptions d'être sauvés. Jésus pouvait-il nous montrer de manière plus explicite toute l'étendue de son amour ?

Alors, comment se peut-il que nous résistions à tant d'appels de la grâce ? Comment est-il possible que malgré tous « les excès de miséricorde » de Jésus, il y ait des âmes qui se perdent ? Et il est certain qu'il en est qui se perdent sinon il ne ferait pas cette promesse. L'Enfer est évoqué souvent par Jésus dans l'Évangile, comme un véritable lieu dans lequel nos refus d'amour peuvent nous mener. Et Notre-Dame de Fatima a montré l'enfer aux trois pasteurs qui en parlent comme d'une mer d'âmes en détresse !

Prenons la résolution de répondre à l'appel du Sacré-Cœur en communiant neuf premiers vendredis de suite en esprit de réparation, pour mendier cette grâce de l'assurance de notre salut. Faisons cette communion réparatrice chaque premier vendredi. Faisons-la toute notre vie, pour l'amour du Sacré-Cœur et pour le salut de toutes les âmes. Ne soyons pas minimalistes, Jésus en a tant fait pour nous !

Prions

28^{ème} jour - samedi 31 mai

« La grâce de la pénitence finale »

Méditons

Autrefois, notamment aux jours de rogations, on priait pour que le Seigneur nous « délivre de la mort subite et imprévue » (litanies de tous les saints). En effet, aucun bon chrétien ne désirait se présenter devant son Créateur sans avoir, au préalable, pu se confesser, recevoir la communion et l'extrême onction : c'était « la bonne mort » chrétienne, la mort en état de grâce. Aujourd'hui, dans notre monde déchristianisé, on fuit la pensée de la mort, on voudrait quitter cette vie si possible sans s'en rendre compte, dans son sommeil, pour glisser tranquillement dans l'au-delà, ou le néant. La mauvaise mort, celle dans laquelle l'âme n'est pas prête, est devenue la « bonne mort », la mort tranquille. La contradiction ultime est atteinte aujourd'hui avec l'euthanasie, qui en grec veut dire justement « bonne mort », alors ce qu'est une faute très grave aux yeux de Dieu, maître de la vie et de la mort.

En cette vie, rien n'est plus important que le salut car il est la raison de notre présence en ce monde et du combat spirituel que nous y livrons. Nous sommes ici pour connaître, aimer et servir Dieu, et par ce moyen gagner le Ciel (catéchisme). Et Jésus est sans ambiguïté, aucune, à ce sujet. « Une seule chose est nécessaire » nous dit-il parlant du salut (Luc 10, 42). « Et que sert-il à un homme de gagner l'univers, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? » (Marc 8, 36-37).

Le souci du salut de notre âme ne doit jamais nous quitter et embrasser tous les domaines, tous les états de notre vie. Chaque instant nous met en demeure de nous prononcer pour ou contre Jésus et chacune de nos décisions a des répercussions sur notre éternité.

La grâce de la persévérance finale est immense car Jésus nous assure de nous mener au salut, à la vie éternelle avec lui. Ne nous trompons pas. Cela ne signifie pas qu'il nous mettra dans une bulle dans laquelle plus rien ne nous atteindra, si bien que nous traverserons béatement cette vie sans plus avoir à combattre. Non ! Cela signifie que cette étincelle d'amour que nous allumons en nous par cette dévotion réparatrice des premiers vendredis du mois, il l'attisera pour en faire un grand feu qui ne pourra plus s'éteindre et nous fera ne rien désirer plus ardemment que de passer toute notre éternité avec lui.

Tout ce que Jésus nous donne représente autant un cadeau qu'une absolue nécessité pour nous. S'il promet la persévérance finale, c'est parce que cette grâce nous est indispensable. Il nous l'accorde contre un petit surcroît d'amour. Ne soyons pas sottement orgueilleux et tendons humblement nos mains pour mendier l'aumône de cette grâce incomparable.

Prions

29^{eme} jour - dimanche 01 juin

« Ils ne mourront pas sans recevoir leurs sacrements »

Méditons

En faisant la douzième promesse, à savoir la grâce d'une bonne mort pour tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis de suite, Jésus déclare qu'ils « ne mourront pas sans recevoir leurs sacrements. » On s'est beaucoup interrogé sur ce pronom, « leur ». Cela signifie sans doute que Jésus ne promet pas que tous ceux qui accompliront ses demandes de recevoir effectivement les sacrements (confession, communion, onction des malades) avant de mourir, mais qu'il leur en accordera nécessairement les grâces données ordinairement par ces sacrements, quoiqu'il arrive.

Trépasser sans avoir reçu les sacrements ne signifie pas qu'on meurt en disgrâce avec le Seigneur. Combien de martyrs ont versé leur sang, ont été élevés à la gloire des autels sans avoir reçu les sacrements avant de mourir. Dans le secret de leur cœur, dans l'intimité de leur âme, le Seigneur les a nourris de sa grâce et rendus capables du témoignage du sang qu'il attendait d'eux. Jésus ne donne pas forcément la même chose à tous mais il donne à chacun ce qu'il lui faut, au moment où il le faut. Sa miséricorde est infinie et son désir de nous sauver surpasse infiniment notre désir de l'être.

Si Jésus promet que ceux qui accomplissent la dévotion demandée ne mourront pas « sans leurs sacrements », cela signifie que, quelle que soit la manière dont il les appellera à lui, il leur communiquera toutes les grâces qu'il accorde ordinairement par le moyen des sacrements même s'ils n'ont plus l'opportunité de les recevoir. Ainsi, il leur donnera d'éprouver un vrai repentir de leurs péchés, un désir inextinguible d'union à lui. Il suscitera en eux, les sentiments mêmes de Marie-Madeleine qui est venue pleurer ses péchés aux pieds de Jésus et dont il a dit que, « parce qu'elle a beaucoup aimé, il lui sera beaucoup

pardonné. » Il a allumé en elle un tel brasier d'amour qu'elle n'a plus jamais quitté Jésus, qu'elle a fait partie des rares personnes qui l'ont suivi jusque sur le Calvaire, se tenant aux côtés de Marie, au risque de sa vie.

Voyons en Marie-Madeleine, l'exemple de ce que Jésus fera pour ceux qui accomplissent la dévotion réparatrice des neuf premiers vendredis du mois. Toutes les grâces leur seront accordées pour qu'ils puissent, le moment venu, se rendre revêtus « de fin lin, éclatant, pur (car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints) au festin des noces de l'Agneau dans son royaume » (Apocalypse 19, 8-9).

Prions

30^{ème} jour - lundi 02 juin

La consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus de Léon XIII

Méditons

Le pape Léon XIII (1810 – 1903) consacre tout le genre humain au Sacré-Cœur de Jésus le dimanche 11 juin 1899 (solennité du Sacré-Cœur) ; il dira que ce fut l'acte le plus important de son pontificat.

Cette consécration fait suite à la demande de Jésus au pape Léon XIII, transmise par Mère Marie du Divin Cœur (dans le civil, Maria Droste zu Vischering), une aristocrate allemande devenue religieuse, puis supérieure du couvent du Bon Pasteur à Porto (Portugal).

Le 2 décembre 1898, premier vendredi du mois, Mère Marie du divin Cœur écrit au pape Léon XIII : « Il (Jésus) me dit qu'il avait prolongé les jours de Votre Sainteté afin de vous accorder encore cette grâce et que, après avoir accompli ce désir de son Cœur, Votre Sainteté devait se préparer à rendre compte à Dieu. **“ Dans mon Cœur il trouvera consolation pour les négligences de son pontificat et réparation pour ses fautes, ainsi qu'un refuge sûr à l'heure de la mort et du jugement. ”** »

Dans sa lettre au pape du 8 décembre 1898, l'humble religieuse de Porto lui transmet un message capital: « Je reconnus l'ardent désir qu'il a de voir son Cœur adorable de plus en plus glorifié et connu, et de répandre ses dons et ses bénédictions sur le monde entier. Et Il choisit Votre Sainteté, prolongeant vos jours, afin que vous puissiez consoler son Cœur outragé et attirer sur votre âme les grâces de choix qui sortent de ce divin Cœur, cette source de toutes les grâces, ce lieu de paix et de bonheur. »

Léon XIII ordonna une mission d'information à Porto et, le 25 mars 1899, il examina en présence du cardinal Mazzella, préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, la lettre de la supérieure de Porto. La décision fut prise de consacrer le monde au mois de juin suivant, mais « on convint de chercher ailleurs la justification de l'acte projeté. »

Il fut donc arrêté que la consécration du genre humain au Sacré-Cœur serait présentée, non comme la conséquence d'une révélation privée, mais comme une application des principes de la théologie et de la Tradition catholique. »

Le 25 mai 1899, soit quinze jours avant l'ouverture du triduum solennel qui doit préluder à la consécration du monde au Sacré-Cœur, le pape Léon XIII l'annonce dans son encyclique *Annum Sacrum*. Léon XIII écrit : « Voici que, de nos jours, se présente à nos regards un autre présage favorable et tout divin : c'est le Cœur très sacré de Jésus, surmonté d'une croix brillant au milieu des flammes. En lui se doivent placer toutes nos espérances. C'est à lui qu'il faut demander et de lui qu'il faut attendre le salut de l'humanité. »

Acte de consécration du genre humain par Léon XIII

Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous, nous voulons être à vous, et afin de vous être plus fermement unis, voici que chacun d'entre nous se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu, beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres et ramenez-les tous à votre Sacré Cœur.

Seigneur, soyez le roi, non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le roi de ceux qui vivent dans l'erreur ou que la discorde a séparés de vous ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur.

Soyez le roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume.

Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré ; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de Rédemption, le sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix. Faites que d'un pôle du monde à l'autre une seule voix retentisse : « Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut ! A lui, honneur et gloire dans tous les siècles des siècles ! »

Ainsi soit-il.

Le Sacré-Cœur de Montmartre, la basilique du vœu national

Méditons

S'il est un sanctuaire emblématique de la dévotion réparatrice au Sacré-Cœur, c'est bien la basilique du vœu national de Montmartre. Retraçons son histoire.

A l'origine de l'idée de construire le Sacré-Cœur se trouve un contexte historique très agité pour la France. En effet, en 1871, Paris et la France se divisent dans une guerre civile appelée la Commune. Ce mouvement est né des contestations d'un peuple déçu par les défaites françaises contre la Prusse en 1870 et d'un contexte social et politique morose. A Paris, le peuple qui s'oppose au gouvernement de Thiers se barricade pour endiguer les assauts des soldats Versaillais, associés au gouvernement en place. Pendant deux mois, les luttes font rage mais les soldats de Thiers parviennent à percer les défenses du peuple parisien insurgé et organisent un véritable massacre de leurs compatriotes.

A la suite de ces événements funestes, deux riches bourgeois, Alexandre Legentil et son beau-frère Hubert Rohaut, proposent d'édifier un monument en hommage aux massacres de la commune. Leur démarche se veut spirituelle puisqu'ils espèrent « faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, le pardon de nos fautes. » L'archevêque de Paris, le cardinal Guibert, accepte cette requête le 18 janvier 1872 et en 1873, l'Assemblée nationale proclame la basilique d'utilité publique. C'est le vœu national.

Le 16 juin 1875 est posée la première pierre et le 1^{er} août 1885 débute l'adoration eucharistique continue qui, depuis, n'a jamais cessé.

Cet édifice a pour but de rappeler au peuple parisien que du haut de la butte Montmartre (Mont des martyres) se trouve le symbole de la protection divine sur la France et son peuple. Il manifeste le sens et l'importance d'une dévotion publique au Sacré-Cœur et au Christ-Roi : ce ne sont pas seulement les âmes qui sont appelées à se consacrer à Jésus, mais les sociétés, les entreprises, les nations entières.

Le 6 novembre 1887, en route vers Rome, Thérèse Martin (qui deviendra Sainte Thérèse de Lisieux), âgée de quatorze ans et demi, se consacre au Sacré-Cœur dans la Crypte de la Basilique à l'autel saint Pierre. Le 6 juin 1889, Charles de Foucauld se consacre au Sacré-Cœur en la basilique de Montmartre, toujours en construction.

Le texte du Vœu placé dans la Basilique est le suivant :

« En présence des malheurs qui désolent la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore ; en présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Eglise et du Saint Siège, et contre la personne sacrée du vicaire de Jésus Christ ; nous nous humilions devant Dieu, et réunissant dans notre amour l'Eglise

et notre patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés. Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires qui peuvent seuls délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France, nous promettons de contribuer à l'érection, à Paris, d'un sanctuaire dédié au Sacré Cœur de Jésus. »

Prions

32^{ème} jour - mercredi 04 juin

« Je règnerai malgré mes ennemis »

Méditons

« **Ne crains rien, je règnerai malgré mes ennemis et tous ceux qui voudront s'y opposer** » (Jésus à Marguerite-Marie). Force est de constater que, près de 450 années plus tard, son règne se fait attendre. Mais il règnera, car il l'a promis et il est fidèle à ses promesses : « Il règnera, cet aimable Cœur, malgré Satan. Ce mot me transporte de joie » (Marguerite-Marie Alacoque).

Au cours de ces dernières 450 années, Jésus a tout fait pour nous amener à accueillir sa miséricorde et, plus ses empressements amoureux se multipliaient, plus, dans notre orgueilleuse sottise, nous faisons la fine-bouche et détournions de lui nos regards méprisants.

« **Je règnerai et me manifesterai. Il n'a fallu que douze hommes remplis de l'Esprit de Dieu pour transformer le monde. Il me faut encore ces âmes de première chrétienté : par ce petit troupeau, je recréerai, je réparerai les ruines, je sanctifierai la terre** » Pour régner sur le monde, le Sacré-Cœur de Jésus doit commencer par régner sans partage sur notre propre cœur. En nous convertissant, en nous donnant au Sacré-Cœur, en accomplissant ses demandes de la communion réparatrice des neuf premiers vendredis du mois, nous posons le premier jalon de ce règne bienheureux. « **Je veux pardonner. Je veux régner. Je veux pardonner aux âmes et aux nations. Je veux régner sur les âmes, sur les nations et sur le monde entier** » ; tel est en résumé le message du Sacré-Cœur : « **Pour régner, je commencerai par faire miséricorde, car mon règne est de paix et d'amour : voilà la fin que je veux réaliser, voilà mon œuvre d'amour !** »

Oui, il règnera malgré ses ennemis mais après bien des péripéties. Comme toujours nous finirons par céder à ses demandes mais seulement lorsque, réduits à la plus extrême misère dans laquelle nous nous serons délibérément jetés, nous nous souviendrons de ses promesses et de son indéfectible miséricorde, à la manière du fils prodigue qui retourne contrit chez son père une fois qu'il a faim et qu'il n'a plus aucune ressource. Tout ce que nous pourrions avoir en nous soumettant amoureusement au Sacré-Cœur, nous accepterons de le recevoir lorsque notre folie orgueilleuse sera brisée.

Dans le même esprit, Notre-Dame dit à Fatima : « **à la fin mon Cœur Immaculé triomphera** » signifiant que son règne viendra assurément mais après bien des souffrances que nous aurions pu nous éviter. C'est par le règne du Cœur Immaculé de Marie que viendra le règne du Sacré-Cœur de Jésus et le règne de Marie inaugurera celui du Christ-Roi. Les deux saints Cœurs, mystiquement unis dans le Saint-Esprit, régneront ensemble. Et ils régneront, car ils l'ont promis. Il ne tient qu'à nous, par nos prières, par la communion réparatrice des premiers vendredis et des premiers samedis du mois, de hâter la venue de ce règne et d'adoucir les souffrances de ce difficile enfantement.

Prions

33^{eme} jour - jeudi 05 juin

« Pour qu'il règne, sur la terre comme au Ciel ! »

Méditons

Ce n'est certainement pas un hasard si l'anniversaire des 350 ans des apparitions à Paray le Monial coïncide avec le centenaire de l'encyclique Quas Primas de Pie XI sur le Règne du Christ. C'est un signe de la Providence. Le culte du Sacré-Cœur, d'abord personnel et spirituel, s'ouvre sur une dimension publique, celle de la consécration du monde à l'Amour de Jésus, pour qu'il règne sur nous, par sa Vérité et par sa Charité.

« Pour qu'il règne ! » Que de controverses autour de ces quelques mots...

Il ne s'agit pas d'un repli vers le passé. Il ne s'agit pas de brandir nos bannières en regrettant le Moyen-Âge où les monarchies catholiques ; il ne s'agit pas de croire que nous allons édifier sur terre un paradis terrestre, oublieux du paradis du Ciel ; il ne s'agit pas de mettre le Christ dans la case de tel ou tel parti politique.

Ce dont il s'agit, en revanche, pour reprendre les mots de Péguy, c'est d'humblement œuvrer pour que nos cités charnelles deviennent un peu plus « l'image et le commencement et le corps et l'essai et de la cité de Dieu ».

Ce dont il s'agit, c'est d'affirmer, comme le fait le catéchisme de l'Église catholique, que le devoir de rendre à Dieu un culte authentique concerne l'homme individuellement, mais aussi socialement.¹

Ce dont il s'agit, en particulier pour les laïcs, c'est d'œuvrer, pour pénétrer d'esprit chrétien les mentalités et les mœurs, les lois et les structures de la communauté où ils vivent². Jésus-Christ est le Seigneur, et ces mots ont du sens, encore aujourd'hui !

¹CEC 2105.

²CEC 2105, Vatican II, AA 10.

C'est une question de justice envers Jésus, à qui toute la création, les hommes, les structures, les sociétés, appartiennent de droit. Encore le catéchisme : « Aucune activité humaine, fut-elle d'ordre temporel, ne peut être soustraite à l'empire de Dieu ! »³ ; croyons-nous en ces mots, quand nous disons que le Christ est Seigneur et que tout est à lui ?

Et c'est aussi une urgence de charité pour les hommes, car les structures d'une société, dans la mesure où elles permettent les conditions favorables à la libre conversion des cœurs, aident terriblement les hommes à se sauver, ou à se damner⁴. Et nous croyons que Dieu a voulu passer par les causes secondes, celles du temporel, pour disposer les cœurs au mieux, à l'action de la Cause Première : ainsi en va-t-il de la Providence.

Et le règne du Christ, qui est celui de la vérité, ne passera que par l'amour, la civilisation de l'amour. **Et c'est pour cela que l'organisation du pèlerinage a décidé de consacrer publiquement son œuvre et tous les pèlerins au Sacré Cœur, le lundi, à Chartres.** Le Cœur de Jésus sera notre boussole dans tous nos engagements. Il nous rappelle que le but n'est pas de gagner, d'écraser l'autre, de triompher, d'utiliser les méthodes du monde pour faire avancer nos causes ; il nous rappelle que le but, c'est d'aimer : et concrètement, d'aimer Dieu et d'aimer les gens. Si ce n'est pas cela que nous visons, dans notre pèlerinage, dans nos œuvres, dans notre mission, alors on passe à côté du cœur même de notre foi.

La charité n'est pas un à-côté, par rapport à la doctrine ou à la Vérité : la charité est au contraire l'héritage de notre foi, c'est même son plus beau joyau, c'est l'ultime vérité que le Christ nous a légué. Et au fond, si nous voulons que la société soit pénétrée de l'esprit de Jésus-Christ, **c'est parce que nous voulons que les hommes puissent découvrir à quel point ils sont aimés, puissent avoir un jour un contact avec l'Amour qui se propose à tous et que malheureusement, tant de personnes ignorent, dans ces sociétés qui ont oublié cet Amour.** Voilà ce Cœur, qui va nous aider à mettre l'onction et la douceur nécessaire dans ce travail au service du Christ-Roi. Garder la foi, c'est aussi, et surtout, entretenir en nous le feu de la charité, ce feu ardent du Sacré Cœur de Jésus, à l'exemple de tous saints de tous les siècles qui ont travaillé pour le Seigneur, et qui savaient, eux, qu'au soir de notre vie, c'est sur ce point précis que nous serons tous jugés : sur l'Amour.

Prions

³CEC 912, Vatican II, LG 36.

⁴P. Calmel. Cf. Pie XII, discours du 1^{er} juin 1941 : « De la forme donnée à la société conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes. »

